

**ABONNEMENT**

**SAUMUR :**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8  
**Poste :**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

**On s'abonne :**  
 A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE**

# L'ÉCHO SAUMUROIS

**JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS**

**BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR**

**INSERTIONS**

Annonces, la ligne . . . 20  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 15

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication  
 des insertions reçues et même payées,  
 sauf restitution dans ce dernier cas ;  
 Et du droit de modifier la rédaction  
 des annonces.

Les articles communiqués  
 doivent être remis au bureau  
 du journal la veille de la repro-  
 duction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne  
 sont pas rendus.

**On s'abonne :**

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
 L'abonnement doit être payé d'avance.

**Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.**

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-  
 poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 1<sup>er</sup> OCTOBRE

**La nouvelle loi jacobine**

Les gros bonnets de l'extrême gauche ont tenu conseil, à l'issue d'un dîner intime, au ministère de l'intérieur.

M. Floquet, avant de rompre son mutisme, a éprouvé le besoin de se concerter avec MM. Tony Révillon, Sigismond Lacroix et autres grands hommes d'Etat.

Il s'agissait de se concerter, avant la rentrée des Chambres, sur la direction générale de la politique.

Sur ce sujet, il y a entre le gouvernement radical et les modérés du centre gauche « désaccord profond, irrémédiable ».

La nécessité et la teneur d'un projet de revision constitutionnelle sont venus également sur le tapis.

Repoussez la revision, ont déclaré les opportunistes, et nous voulons bien vous laisser vivre.

Or, les radicaux n'entendent point de cette oreille-là. « Nous avons promis, disent à leur tour M. Clémenceau et ses amis de l'intransigeance, de faire tout le possible pour changer la Constitution. Il faut, et au plus vite, que le parti radical s'attelle à cette tâche. Nous avons la confiance que le ministère nous y aidera. Son intérêt se confond sur ce point avec celui du parti radical, qui est celui de la République elle-même. En tous cas le parti radical ne manquera pas à son devoir.

Enfin nos hommes d'Etat radicaux ont envisagé la question du scrutin d'arrondissement.

Rétablissez-le, s'écrient en chœur, modérés et opportunistes, ou sinon c'est la guerre entre le gouvernement et nous.

Protestations énergiques des radicaux, désaccords dans tous les rangs du parti républicain.

Et de ce chaos politique on voit éclore tout à tour le scrutin de liste par département, le scrutin uninominal, le renouvelle-

ment partiel, le scrutin de liste par arrondissement, avec les combinaisons variables comme l'arc-en-ciel de l'opinion républicaine !

Prenez garde, disent les timorés, ceux qui sentent que le régime républicain est usé jusqu'à la corde, prenez garde que la brusque substitution du scrutin d'arrondissement au scrutin de liste, après l'expérience d'une seule législature, n'apparaisse au pays avec le mauvais vernis d'une manœuvre électorale.

Et quel effet serait produit sur le corps électoral à la Chambre se scindait en deux parts égales sur une question touchant d'aussi près à l'organisation électorale des pouvoirs publics !

Modérés, opportunistes, radicaux n'en dorment plus. Ils attendent impatiemment que le gouvernement daigne faire connaître son opinion.

Mode d'élection des Chambres, revision constitutionnelle, politique générale du pays ne peuvent cependant point échapper à l'initiative, à l'influence, à l'autorité et à la responsabilité d'un gouvernement indifférent et neutre.

Cela est inadmissible. Les radicaux-conseils de M. le ministre de l'intérieur l'ont bien compris ; aussi insinuent-ils mystérieusement que la rentrée parlementaire nous réserve des surprises et que nouveau Moïse, M. Floquet, se recueille en ce moment sur son Sinaï d'où il descendra pour apporter aux modérés, opportunistes, radicaux, intransigeants, les tables de la nouvelle loi jacobine.

EDMOND ROBERT.

**LES MOUCHARDS**

Il paraît que nous sommes à une époque de l'année où se font les renouvellements dans le personnel administratif, car jamais les journaux républicains n'avaient été remplis d'autant de dénonciations.

On sait que, dans chaque ville de province, il y a des républicains qui se forment en comité officieux pour surveiller en gé-

ral la conduite de leurs concitoyens et en particulier celle des fonctionnaires.

Lisez un journal radical et un journal opportuniste ; et vous y trouverez chaque jour des correspondances de ces comités, où l'on expose que l'administration n'a pas l'œil assez ouvert sur ses employés.

Commis de la régie, porteurs de contraintes, percepteurs, receveurs et receveuses des postes, agents-voyers, juges de paix, tout y passe.

Celui-ci va à la messe, celui-là fait élever son fils au petit séminaire, celle-là fait ses pâques ; et le préfet ne songe pas à intervenir ; et l'on ne révoque pas ces gens-là !

Mais la liberté de conscience... Est-ce que, sous la République, la liberté a jamais été ailleurs que dans les discours des brillards officiels ?

La liberté, c'est un mot bon pour jeter du haut de la tribune, au Palais-Bourbon ou dans les réunions publiques ; la liberté, on en abuse sur les affiches électorales ; mais, en pratique, c'est une autre affaire.

La religion catholique, d'abord, doit en être exceptée.

Pourquoi ? C'est comme cela.

On ne dénonce pas les juifs, on ne dénonce pas les protestants ; on leur donne même les meilleures places, et ceux d'entre eux qui écrivent dans les journaux républicains ont le droit de se faire enterrer au temple où à la synagogue ; rabbins et pasteurs jouissent du respect des ennemis du prêtre catholique. C'est un phénomène difficile à expliquer, mais il existe et nous le constatons.

Les ouvriers de la synagogue n'ont jamais vu leur petit commerce plus florissant et les protestants de toutes les sectes ont pris une influence qui s'étend comme une tache d'huile.

Fonctionnaires juifs et protestants vont en paix vaquer aux cérémonies de leur culte ; les républicains leur ôtent leurs chapeaux et vont ensuite dénoncer les catholiques qui osent aller à la messe.

Et M. Floquet est mis en demeure d'en-

voyer des instructions aux préfets pour que ces impudents cléricaux soient châtiés.

Espérons que M. le président du Conseil ne fera pas la sourde oreille et que, malgré les considérables occupations qu'il ont contraint à s'ajointre un sous-secrétaire d'Etat, il trouvera le temps de rappeler à ceux qui vont à la messe qu'ils ont tort, et que leur façon d'interpréter les immortels principes n'est pas conforme à ce qu'on appelle la liberté républicaine.

Riou.

**TRIPATOUILLAGE**

*Tripatouillage !* Cette expression, qui suinte la boue et sue le grotesque, est bien celle qui convient à ce qui se passe autour de nous dans le monde républicain officiel comme dans tout ce qui touche de près ou de loin à la République.

Voyez, examinez, jugez ! Ici une commission du budget traitée d'assemblée de Wilsons et qui n'ose pas poursuivre son accusateur.

Là un gouvernement qui recule devant la convocation des Chambres, tant il a peur des questions qui vont lui être posées.

Puis encore cette même commission du budget qui, ne sachant que faire ni comment faire, ne fait rien, barbotte, se disloque et, après des mois et des mois encore, déclare qu'elle n'est pas prête !

Regardez ailleurs. Voici tout un service public, celui des postes et télégraphes, désorganisé en partie parce que les employés qui se croient lésés déclarent qu'ils feront tant et tant que l'administration sera forcée de capituler.

Regardons encore ailleurs. Les mineurs se mettent en grève, tout un pays est en ébullition, une industrie est ruinée, des meneurs connus, gens sans valeur et sans dignité, sans bonne foi et sans pudeur, dictent la loi à des milliers de niais et les mènent à l'assaut des puits.

Que fait l'administration, que fait le gouvernement ? Rien !

37 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

**UN MARIAGE DIFFICILE**

Par Aimé GIRON

Camille devint blême sous le savon. L'effroi le prenait à la gorge. Il repleya le journal avec un calme affecté.

— Monsieur a lu, sans doute, le fait divers concernant les assassins de railways ? Ces gens-là attentent à la sécurité publique et empêchent nombre de gens, allez, de venir à Nice. Ils font un tort très préjudiciable au commerce.

— Oui, je viens de lire cela. Mais ces attentats sont-ils bien réels ?

— S'ils sont réels ! Monsieur n'est donc pas de Nice ? Monsieur habite peut-être Marseille ?

— Je ne suis ni d'ici ni de là. Je suis... Grec. Pour la première fois je viens à Nice. Il me faudra donc désormais prendre des précautions pour me risquer sur les chemins de fer français.

— Vous ferez sagement. Alors, monsieur est Grec ?

— Oui, je suis d'Athènes et négociant.

— Monsieur agira avec prudence en ne voya-

geant que convenablement armé. L'assassin d'hier n'a pu probablement quitter la ville, car il est signalé partout. On l'arrêtera certainement. La police même est engagée d'honneur à l'arrêter.

— Certainement, il faut qu'on l'arrête, appuya Camille Regour, en voyant avec satisfaction sa barbe et ses cheveux lui pleuvoir sur les épaules.

Le rasoir avait marché ; les ciseaux marchaient à leur tour. Camille les eût voulu manœuvrant à la vapeur, tellement il avait hâte d'abandonner le vieil homme sur le parquet du coiffeur. Il sentait renaitre en lui la confiance à mesure qu'il entendait les instruments en grinçant avancer leur besogne.

Au bout d'une demi-heure, l'opération était terminée. Camille quitta le fauteuil. Il se débarrassa devant un miroir. Il se mira en relevant le menton, en présentant sa face d'une oreille à l'autre devant le verre réflecteur. Il eut beau se regarder minutieusement dans tous les sens, il ne se reconnut pas lui-même.

Il poussa un soupir de soulagement, puis, ayant payé et salué, il sortit et, à petits pas de flâneur maintenant, regagna l'hôtel.

Malgré sa métamorphose capillaire, il serait raisonnable de ne pas s'attarder à Nice, dans un hôtel où peut-être son signalement, comme à l'hôtel des Anglais, était déposé. Heureusement, on ne l'avait qu'entrevu au bureau et, de plus,

les garçons ignorent ce qui s'y passe. D'ailleurs, pourquoi séjourner à Nice davantage, quand son cœur était à Naples ? Il devait se hâter puisque ces voyageurs se hâtaient ainsi. Ou se rendaient-ils donc avec cette précipitation ? Quelle fièvre de déplacement les poussait d'une ville à l'autre avec une telle rapidité ?

Quelques heures après, Camille, dans un fiacre, roulait vers la gare. Il se dissimula le mieux qu'il put dans les foules et, sitôt qu'il put, sauta dans un wagon. Trois gendarmes se promenaient silencieusement et solennellement sur le quai de départ. Sous la terreur de cette apparition, je n'ai pas besoin de vous dire que Camille se rapetissa et se serra dans un coin du compartiment. Il se gardait bien d'allonger ses pieds au seuil de la portière et de hasarder son nez au vastistas. Qui de nous, en pareille occurrence, n'eût agi comme lui ?

Il entendait la rangée de boîtes soupçonneuses aller et venir, en craquant, sur le bitume, le long du train. L'anxiété tortura Camille et l'aiguille sur le cadran de la gare semblait s'être endormie dans son parcours somnolent.

Enfin, les portières se refermèrent les unes après les autres avec un retentissement, dont l'écho était doux aux oreilles du Parisien. Le convoi partit. Camille restait seul dans le compartiment. Il se releva radieux des profondeurs

de sa banquette, saisit à deux mains les barres des filets en vis-à-vis et, à la lueur de la lampe, exécuta des deux pieds une chaconne de joyeuse délivrance.

Il l'avait échappé belle une fois encore. Toutefois, il ne fallait pas se le déguiser, l'imbroglie se compliquait. Comment allait-il pouvoir, du même coup, refuser le duel du père et emporter d'assaut les sympathies de la jeune fille ? Il n'était point trop tôt d'y songer. Il commença donc à en rêver, et, selon son habitude, il en rêva si consciencieusement qu'il s'endormit.

**CHAPITRE IX**

LA FAMILLE D'ALI-BABA BOSCA

Ce n'était ni une petite affaire ni un petit voyage que d'aller, d'une traite, de Nice à Naples. On avait le temps de songer, de méditer et de soliloquer. Camille, qui avait rêvé presque toute la nuit, passa encore toute la journée à songer, à méditer et à soliloquer.

Quels furent le texte et le sujet de cette triple occupation interne ? Vous vous en doutez sans doute. De quoi pouvait-il bien se préoccuper, sinon de ses retards regrettables ? De qui devrait-il occuper sa pensée, si ce n'est de cette jeune fille dont sa tête et son cœur étaient pleins ?

C'est peut-être, là, du rabâchage. Je ne le contredis point. Je suis pourtant, en vérité et en

Les ouvriers se livrent entre eux un horrible combat. Ceux qui veulent travailler sont chargés par les grévistes. Le sang coule.

Que fait le pouvoir ?

Rien !

On élève des statues aux assassins ! les ministres pérorant sans motif, les révolutionnaires aiguissent leurs couteaux, la discipline est battue en brèche, la hiérarchie est méconnue, le Wilsonisme est devenu une religion d'Etat !

Tripatouillage ! tripatouillage !

## MISÈRE EN FRANCE

Nous lisons dans la *France* :

« C'était pas plus tard qu'hier. Je dînais chez un colonel d'infanterie de mes amis. Avec nous dînait un simple sergent, fils d'un de nos camarades communs.

Peuvre enfant, son père, qui était commandant, est mort prématurément il y a 8 ans, laissant une veuve et 4 enfants sans autre ressource qu'une pension légale de 4,333 fr. Treize cent trente-trois francs pour 5 personnes !

Autrefois, sous la Monarchie, le roi ou l'empereur venait en aide à ces infortunes. On mettait les filles à Saint-Denis, les fils à La Flèche ou ailleurs ; on donnait un bureau de tabac à la mère. La cassette impériale ou les fonds du budget faisaient le reste ; tout le monde s'en tirait... ou à peu près. Mais sous la République appauvrie, que nous ont fait les jouisseurs de ce temps-ci, les produits de l'impôt suffisent à peine d'abord à engraisser les parvenus de la politique, puis à payer les services de leurs électeurs influents. »

Si nous écrivions ces choses, les journaux républicains crieraient à la calomnie ; mais nous les avons cueillies dans une feuille radicale, dont le dévouement à la République n'est pas suspect. Il n'est pas désagréable de voir nos adversaires juger la République selon ses mérites et reconnaître, à contre-cœur, les bons côtés du régime monarchique.

## LA SESSION PROCHAINE

On sait que le prétexte officiellement donné pour le retard apporté à l'ouverture de la session extraordinaire est la négligence de la commission du budget qui n'est point prête encore à déposer ses rapports. Nous n'entendons certes pas prendre la défense de la commission du budget ni contester que le vote du budget soit l'affaire la plus urgente. Il nous semble toutefois que ce n'est pas tout et qu'en attendant que la commission fût prête, la Chambre si on la réunissait, ne manquerait pas de sujets sur lesquels elle pût exercer son activité. On est dès lors amené à se demander si le retard apporté à la convocation n'est point uniquement dû aux appréhensions du cabinet. Les ministres craignent qu'en attendant les rapports sur la situation financière, la

conscience, obligé de constater que Camille Régour rabâchait de cette future. Sa future ! Il ne l'avait jamais, s'il vous en souvient, qualifiée autrement. Évidemment, sa future était une perle précieuse et rare. Sans cela, le Destin interposerait-il entre elle et lui tant d'obstacles, soulèverait-il tant de difficultés ! Ce n'était plus son père qui l'emmenait ainsi le long des voies ferrées à des centaines de kilomètres en avant de Camille, mais bien ce Destin ironique ou jaloux.

De Nice à Gênes, Camille admira, par intermittences, dans les repos de sa pensée unique et tyrannique, ces petites villes italiennes blanches et gracieuses, blotties dans les bouquets d'oraangers, perchées sur des étagères de rochers. Ce chemin de la Corniche est une vraie lanterne magique que la Méditerranée, au soleil, éclaire parfois d'un reflet bleu velouté.

De Gênes à Rome, Camille sommeilla. Il ouvrit les yeux sur Rome comme sur une splendide évocation magique. Il entrevit, superposées, les deux grandes capitales de l'histoire avec leurs décors de pierre. La capitale du vieux monde, symbolisée par le môle d'Adrien, un tombeau ; la capitale du monde nouveau, par la basilique de Saint-Pierre, un berceau. Le puissant empire des Césars pris dans l'humble filet des douze pêcheurs galiléens.

De Rome à Naples, Camille traversa les frontiè-

Chambre n'eut l'idée d'employer ses loisirs relatifs à interpeller le gouvernement et peut-être à le renverser. Nous ne prétendons pas que le cabinet ait tort de penser de la sorte, mais nous avons le droit de constater qu'il fait tout ce qui lui est possible pour retarder le moment des explications avec les représentants du pays.

E. B.

## NOUVELLES MILITAIRES

La liste d'admission à l'École spéciale militaire est définitivement arrêtée. Jamais, depuis la création de ce magnifique établissement, l'on n'avait assisté à pareil concours : 2,400 candidats pour 450 places.

C'est sur le nouveau cuirassé *Amiral Baudin* que l'amiral Dupetit-Thouars arborera son pavillon de commandant en chef de l'escadre d'évolution, au lieu du *Colbert* qui est vieux.

L'*Amiral Baudin* a coûté 21 millions, il jauge 44,000 tonneaux, sa mâture est en fer et sa vitesse aux essais a donné 45 nœuds.

Il est armé notamment de 3 pièces lançant des projectiles de 750 kilog., de 6 tubes lances-torpilles et de canons de 47 m/m dans sa mâture et ses hunes.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### Etat-major de l'École de cavalerie au 1<sup>er</sup> octobre 1888

MM.

Danloux, général commandant, hôtel du commandement.

Belbèze, lieutenant-colonel, commandant en 2<sup>e</sup>, rue du Pressoir-Saint-Antoine, 21.

X., chef d'escadron, instructeur en chef militaire.

de Piolant, chef d'escadron, instructeur d'équitation, rue d'Orléans, 78.

Burnez, chef d'escadron, directeur des études, rue Beaurepaire, 46.

Weisse, chef d'escadron, directeur de l'arçonnerie, rue de la Maréchalerie.

Ginet, major, rue Cendrière, 9.

Montillot, sous-directeur de télégraphie, rue Saint-Lazare, 32.

Peyrusset, capitaine sous-directeur des études, rue des Boires, 25.

Lux, capitaine professeur d'allemand, rue des Saulaies, 48.

de Place, capitaine professeur de sciences, rue de la Maremaillette, 42.

Picard, capitaine professeur d'histoire, rue de Poitiers, 43.

Cornelis, capitaine adjudant-major, rue Pavée, 3.

Bohecker, capitaine adjudant-major, rue Beaurepaire, 30.

res de la terre du Labour et de la Campagne heureuse. Il sentait que l'alliance éternelle du soleil généreux et de la glèbe féconde allait déployer à ses yeux la richesse facile de leurs moissons nourrissant la voluptueuse paresse des habitants. La petite ville de San-Germano lui apparut riante, avec ses femmes si impérieusement belles, au bas des cimes sourcilieuses où s'isole le superbe couvent du Mont-Cassin avec ses moines si modestement studieux. Puis la terre de Labour étendit sa plaine luxuriante où, çà et là, des contadins en caleçons blancs bêchaient avec une lenteur de lazzarones et une majesté de sénateurs.

Enfin, harassé, exténué, Camille descendit à Naples.

Naples, avec son soleil éblouissant, l'azur limpide de son ciel, la molle tiédeur des brises de son golfe, grisa notre Parisien, des yeux à la cervelle. Il sentit lui pousser au cœur une grosse touffe embaumée de violettes.

Le bruyant péle-mêle des gares régnait ici comme partout. Ce remue-ménage a toujours l'air d'un naufrage où chacun tire de son côté, sa valise à la main et en quête de ses bagages. Camille, planté à côté de sa malle, s'oubliait à regarder ces vêtements aux couleurs violentes, à critiquer ces longs cheveux noirs gras et luisants, bouffant sous de vastes chapeaux coniques, à aspirer ces odeurs étrangères et tyranniques qui le saisissaient à la gorge. (A suivre.)

de Jacquelin, capitaine instructeur, rue de Bordeaux, 45.

Hébert, capitaine instructeur, quai de la Marine, 2.

Sièyès, capitaine instructeur, quai du Marronnier.

Voisin, capitaine instructeur, rue de la Chouetterie, 43.

Morel, capitaine instructeur, rue de Poitiers, 35.

de Monhoudou, capitaine instructeur, rue de Lorraine, 24.

Perrin, capitaine instructeur, rue Duncan, 3.

de Pauniat, capitaine instructeur, Grand'Rue, 2.

Caruel, capitaine instructeur, rue de Bordeaux, 58.

de Canisy, capitaine instructeur d'équitation, rue de la Maremaillette.

de Vaulogé, capitaine instructeur d'équitation, rue Beaurepaire, 42.

Mahot, capitaine instructeur d'équitation, rue de Bordeaux, 37.

du Plessix, capitaine instructeur d'équitation, rue de Poitiers, 48.

de Cellès, capitaine instructeur d'équitation, villa du Chardonnat.

de Marcieu, lieutenant sous-instructeur d'équitation, rue Saint-Nicolas, 83.

de Quincey, lieutenant sous-instructeur d'équitation, rue d'Alsace, 6.

Champion, lieutenant sous-instructeur d'équitation, petite rue Fardeau.

Morgon, sous-lieutenant sous-instructeur d'équitation, rue du Puits-Tribouillet, 6.

Noblemaire, sous-lieutenant sous-instructeur d'équitation.

Légier, capitaine d'habillement, rue de l'Hermitage, 2.

Brécboux, lieutenant trésorier, rue du Portail-Louis, 43.

Gibard, lieutenant porte-étendard, rue des Boires, 30.

Anselin, lieutenant adjoint au trésorier, rue Fardeau.

Bélimé, médecin-major 1<sup>re</sup> classe, rue Beaurepaire, 45.

Ravenez, médecin-major 2<sup>e</sup> classe, rue de l'Ancienne-Messagerie, 42.

Gaube, médecin aide-major 4<sup>re</sup> classe, rue de Bordeaux, 43 bis.

Charon, vétérinaire principal 2<sup>e</sup> classe, rue Verte, 46.

Dangel, vétérinaire en 1<sup>er</sup>, rue du Puits-Tribouillet, 5.

Pierre, vétérinaire en 2<sup>e</sup>, rue de la Comédie, 45.

### La fête de gymnastique

C'est la première fois que nous sommes appelés à rendre compte d'une fête de gymnastique à Saumur. La société l'*Union Saumuroise*, dont la naissance remonte à quelques années seulement, a pris un tel essor, d'abord sous la présidence de M. le docteur Peton, et ensuite sous celle de M. le capitaine Doussain qui lui a succédé, qu'elle a pu donner hier une fête, qui, nous l'espérons, se renouvellera souvent.

Le temps, pluvieux dès le matin, faisait craindre pour la journée ; mais, heureusement, dès midi, le soleil s'est levé et a réjoui la fête par ses chauds rayons.

L'honorable président de l'*Union Saumuroise*, dont le dévouement à toute épreuve est bien connu, a fait appel à toutes les sociétés de la région. Plusieurs, à notre grand regret, n'ont pu répondre à l'invitation de l'*Union Saumuroise* et se sont fait excuser.

Les sociétés de Tours, Angers et Chinon sont arrivées hier matin. Une autre société, qui a quelque rapport avec la gymnastique, est venue se joindre à sa sœur ; nous voulons parler de la société des *Marcheurs de l'Anjou*. Les jeunes gens qui la composent sont partis d'Angers samedi soir, en marche de nuit ; ils ont pris un peu de repos aux Rosiers et sont entrés à Saumur vers 40 heures. Ils avaient fait 48 kilomètres, sac au dos. Un seul est resté en route.

### LES PRÉPARATIFS

Le général Danloux avait gracieusement offert à M. Doussain la carrière du carrousel pour l'exécution des mouvements d'ensemble et les exercices de gymnastique. Les tribunes, qui ont servi aux fêtes équestres du mois d'août, étaient encore montées et devaient servir aux spectateurs. Sur la carrière même, l'*Union Saumuroise* avait fait dresser deux trapèzes, quatre barres parallèles, deux tremplins et quatre barres fixes.

### L'ARRIVÉE

Les sociétés sont arrivées chacune de

leur côté par les voies ferrées. Elles se sont réunies place du Roi-René, à 9 heures, pour défilé dans les rues de la ville et aller ensuite dans la carrière du carrousel où a eu lieu une répétition des mouvements d'ensemble.

Puis, chacun est allé déjeuner dans des hôtels où M. Doussain avait fait préparer un repas copieux. Après le café, les sociétés se sont de nouveau réunies place du Roi-René pour le défilé officiel et le commencement de la fête.

### LE DÉFILÉ

Peu de monde place du Roi-René ; la foule s'est massée surtout sur le pont Cessart et les rues principales de la ville.

Voici l'ordre du défilé :  
Clairons des Sociétés, sous le commandement du jeune Fougerolles, clairon de l'*Union Saumuroise*, Musique Municipale, Délégués et Membres honoraires de l'*Union Saumuroise*, Harmonie Saumuroise, Sociétés étrangères, *Union Saumuroise*.

Sur tout le parcours, la Musique municipale et l'Harmonie Saumuroise renforcée des musiques de Turquant et d'Allonnes, ont joué tour à tour des allégros militaires. Les clairons également ont sonné des marches.

Le cortège a suivi l'itinéraire indiqué : place du Roi-René, pont Cessart, place de la Bilange, rues d'Orléans, du Portail-Louis, du Petit-Versailles, Bodin, d'Orléans et Beaurepaire.

### LES SPECTATEURS

On estime que le nombre des spectateurs qui sont entrés dans la carrière du carrousel et qui ont assisté à la fête, s'est élevé à 2,500 environ. Si le contrôle a été bien fait, et si les fraudes qui se sont commises à la fête de nuit du concours musical, l'année dernière, ne se sont pas renouvelées, l'*Union Saumuroise* a fait une recette bien rémunératrice et n'a pas à enregistrer des déficits.

### LES AUTORITÉS

Dans la tribune d'honneur ont pris place : M. le colonel Belbèze, commandant en second l'École de cavalerie, M. Pelon, président honoraire de l'*Union Saumuroise*, M. Doussain, président, M. Perreau, secrétaire en chef de la Mairie, M. Poitevin, adjoint, M. Milon, vice-président, directeur de l'école, conseiller municipal, M. Terrien, trésorier, M. Menier, professeur de gymnastique, M. Carichou, président de l'Harmonie Saumuroise, rédacteur en chef de l'*Idée Moderne*, M. Florent, M. Ardouin, M. Bonneau, M. Langlois, etc., etc.

### LES EXERCICES

A 2 heures, les sociétés ont fait leur entrée dans la carrière du carrousel au son des clairons. Après le défilé devant les tribunes, la Musique municipale a joué la *Marseillaise* pendant que les porte-étendards déposaient leurs drapeaux devant la tribune d'honneur.

Sous le commandement de M. Menier, professeur de gymnastique au Collège de Saumur, toutes les sociétés réunies ont exécuté des mouvements d'ensemble.

De tous les points des tribunes, les applaudissements enthousiastes ont salué chaque mouvement, et c'était justice.

L'ensemble surtout, la précision des mouvements, à de rares exceptions, ont été parfaitement conservés, et le public s'est montré entièrement satisfait.

Le travail libre a aussi été très suivi. On a beaucoup admiré la force et l'agilité des Angevins et des *Marcheurs de l'Anjou*, les bleus, comme on les désignait dans la foule, à cause de leurs costumes ; mais ils ne se montraient pas bleus dans leurs exercices.

On a beaucoup applaudi M. Hermé, de la Société de Saumur, pour ses sauts périlleux que lui seul a pu complètement réussir à plusieurs reprises.

Quelques jeunes gens de Chinon et de Tours se sont fait remarquer dans leur travail ; nous regrettons de ne pouvoir citer leur nom. En général toutes les Sociétés ont été trouvées très bonnes.

### LACHER DE PIGEONS

Avant les exercices, M. Perreau, secrétaire en chef de la mairie, a ouvert des papiers contenant une cinquantaine de pigeons voyageurs. Aussitôt en liberté, ces volatiles se sont élevés au-dessus de la carrière pour s'orienter et prendre leur essor vers leurs foyers. La plus grande quantité s'est dirigée vers le sud-est et quelques-uns ont pris vers l'ouest. Comme ces pigeons venaient d'Angers et de Châtellerault, on voit qu'ils ont bien trouvé les vraies directions.

## LA QUÊTE

Pendant les exercices, plusieurs jeunes gens de l'Union Saumuroise ont parcouru les tribunes présentant leur escarcelle pour faire aussi profiter les pauvres des réjouissances publiques. La quête a dépassé le chiffre de 200 fr.

## LES MUSIQUES

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la Musique Municipale et l'Harmonie Saumuroise ont joué alternativement pendant toute la durée des exercices.

La Musique Municipale a ressuscité une romance patriotique sur l'Alsace-Lorraine.

L'Harmonie Saumuroise a joué une polka imitant à ravir le chant du colibri. Toutes deux ont droit aux sincères remerciements de l'assistance.

## LA DISTRIBUTION

Les exercices terminés, les drapeaux ont repris leur place en tête de leurs sociétés respectives. C'était l'Harmonie Saumuroise cette fois qui jouait la Marseillaise.

M. Perreau, secrétaire en chef de la Mairie, a pris la parole pour lire la liste des lauréats du concours public de tir de 1888.

L'abondance des matières ne nous permet pas de donner aujourd'hui cette longue liste, nous la publierons dans un de nos prochains numéros.

Des médailles de vermeil commémoratives de la fête ont été remises à toutes les sociétés. Les sociétés colombophiles de Châtellerauld et d'Angers ont aussi reçu des médailles.

## SORTIE

Les sociétés ont encore défilé dans la carrière du carrousel et sont sorties par l'École de cavalerie; elles se sont ensuite rendues place de l'Hôtel-de-Ville où elles se sont dispersées.

M. le président Doussain a offert, au café de la Paix, un punch aux chefs et aux moniteurs des sociétés étrangères.

## LA FÊTE DE SAINT-NICOLAS

Comme chacun sait, la fête organisée par les habitants du quartier Saint-Nicolas coïncidait heureusement avec celle donnée par la Société de gymnastique.

Favorisée par un plus beau temps que dans la matinée, cette fête a parfaitement réussi, et il y a eu foule dans les rues Saint-Nicolas, Courcouronnes, Beaurepaire, et place du manège des écuys. Là étaient installés des théâtres forains, tirs, chevaux de bois, etc. Tous ont dû faire recette. Le soir, après le concert de la Musique municipale — qui a été charmant — la retraite aux flambeaux s'est mise en marche. C'est l'Harmonie Saumuroise, alternée des clairons et tambours des pompiers, qui la composaient.

Partie de la place de la Bilange, la retraite a parcouru en tous sens le quartier Saint-Nicolas. Toutes les rues où elle a passé étaient brillamment illuminées. Inutile de dire qu'une foule compacte a suivi sans relâche nos courageux et sympathiques musiciens. Un chariot d'artifice suivait la retraite, et de temps à autres des fusées, bombes, feux de Bengale étaient allumés par M. Lardé, artificier, et produisaient un très bel effet.

Jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, les promeneurs ont parcouru le quartier en fête, et les bandes joyeuses de jeunes gens marquaient leur passage en chantant, heureux ainsi de manifester leur plaisir d'assister à des fêtes qui devraient se renouveler souvent et dans lesquelles le commerce trouverait toujours son compte.

## L'ARRIVÉE DES DIVISIONS A L'ÉCOLE DE CAVALERIE

Au calme de ces derniers jours vient de succéder, à Saumur, l'entrain et l'animation accoutumés.

Dès hier les rues de la ville étaient sillonnées des officiers nouveaux arrivants.

Tous les trains venant de toutes les directions ont amenés et les hommes et les chevaux. Depuis la gare jusqu'à l'École, c'était une véritable procession ininterrompue d'officiers en tenue ou en civil, de brosseurs tenant les chevaux par la bride, de commissaires roulant des montagnes de valises, malles, caisses, harnachements, etc., de voitures et d'omnibus.

Déjà les hôtels de notre ville ont dû mettre en branle toute la batterie de cuisine, et les marchands de victuailles se sont vus enlever avec joie leurs provisions de toutes sortes.

Enfin, aujourd'hui lundi 1<sup>er</sup> octobre, tous les élèves de l'École devaient répondre aux appels pour commencer leurs travaux qui devront, à la fin du cours, apporter à chacun d'eux des galons bien gagnés.

## LA TEMPÉRATURE

La température s'est subitement abaissée hier dans l'après-midi. Toute la semaine, une vivifiante chaleur nous consolait du mauvais été que nous venons de traverser; mais voilà que, soudainement, après quelques orages, le froid revient avec une certaine intensité. Hier soir, le thermomètre est descendu à 2 ou 3 degrés, et, ce matin, une forte gelée couvrait d'un voile blanc toute la campagne et va encore retarder le raisin, qui avait fait beaucoup de progrès en maturité. Espérons que le soleil, qui semble se décider à montrer tous ses rayons, va nous donner le jour ce que la nuit nous enlève.

## LE MOIS D'OCTOBRE

Puisque nous avons eu un été froid, pourquoi n'aurions-nous pas un automne chaud?

Parce temps de paradoxes à outrance, la température aura voulu se mettre peut-être à la mode du jour, et si elle nous a mouillés aux dates habituelles de la canicule, elle nous a séchés pendant tout le mois de septembre, qui passe généralement pour être humide.

Que sera maintenant octobre dans lequel nous rentrons aujourd'hui? Hélas! s'il faut s'en rapporter à Mathieu de la Drôme, nous sommes encore menacés de voir revenir les vilains jours. Heureusement que ces prédictions météorologiques ne se réalisent presque jamais.

On nous annonce: Pour la même période — du 1<sup>er</sup> au 5 — la continuation du vilain temps ayant commencé le 28 septembre.

Autre période grave, notamment pour la marine, à la nouvelle lune qui commencera le 5 et finira le 12.

Mauvais temps en France et en Europe. Période pluvieuse et venteuse pour la région méridionale de la France. Alternativement pluvieuse et neigeuse pour le nord, le nord-ouest, le centre et l'est de la France. Abaissement de la température. Vents forts et fréquents, plus particulièrement du 6 au 7 et du 10 au 11, sur la mer du Nord, la Manche et la mer d'Irlande. Pas-de-Calais très houleux. Air humide et froid. Relâches maritimes forcées dans les ports du continent européen et dans ceux du littoral septentrional africain.

Période variable au premier quartier de la lune, qui commencera le 12 et finira le 19. Gel à appréhender au commencement de la période. Vent fort sur la mer du Nord et l'Océan, du 12 au 14 et du 17 au 18.

Belle période pour la France méridionale et l'Europe occidentale à la pleine lune qui commencera le 19 et finira le 28.

Température variable dans la Flandre française, la Belgique et la Hollande. Mer du Nord, Manche, mer d'Irlande, houleuses vers la fin de la période.

Temps froid au dernier quartier de la lune, qui commencera le 28 et finira le 4 novembre. Gel vers la fin de la période dans les provinces des littoraux de la mer d'Irlande, de la Manche, de la mer du Nord et de la Baltique. Océan très agité du 28 au 30.

En somme, mois excessivement variable et généralement mauvais en France ainsi que dans le restant de l'Europe, surtout du 1<sup>er</sup> au 19. Alternativement pluvieux, venteux et neigeux. Mauvais temps sur mer.

## PROPHÉTIES DE NICK

Voici maintenant, d'après Nick, la physionomie probable du mois d'octobre 1888:

Jusqu'à présent, le mois de septembre a été préférable aux mois précédents, plus chaud et plus favorable aux récoltes. Les conditions astronomiques variant peu, le mois d'octobre présentera à peu près la même physionomie sur la France et sur les pays voisins situés sous les mêmes latitudes; néanmoins, comme les points astronomiques se trouvent groupés, les perturbations seront plus accusées, notamment sur les zones du centre et du nord.

Apparition probable de bourrasques ou de mouvements orageux, au début des périodes suivantes:

1<sup>er</sup> vers les 4<sup>es</sup> (?), 3<sup>es</sup>; 2<sup>es</sup> vers les 5<sup>es</sup> (??),

7, 9<sup>es</sup>; 3<sup>es</sup> vers les 4<sup>es</sup> (?), 12, 14<sup>es</sup>; 4<sup>es</sup> vers les 18 (?), 20, 22<sup>es</sup>; 5<sup>es</sup> vers les 26 (?), 28, 30<sup>es</sup>, cela tantôt sur une zone, tantôt sur une autre, suivant le mouvement de déclinaison de la lune.

Première quinzaine assez agitée et humide, principalement sur les zones du nord et du centre. Deuxième quinzaine préférable, particulièrement sur la zone méridionale. Variations brusques de température, radiation solaire assez vive, nuits fraîches, quelques gelées deuxième et troisième dizaines. Orages encore probables vers les 5, 7, 10, 12, 28. Grêles et ravines à redouter.

Le nombre de points d'interrogation indique l'importance probable des perturbations.

Celles-ci retardent de un à trois jours, suivant les latitudes ou la longitude des localités. Les dates mentionnées ci-dessus s'appliquent au littoral de la Manche.

Gare les gros temps!

## Publications de mariage.

Louis-René Girard, sans profession, et Marceline-Irénée Fouquerey, sans profession (veuve), tous deux de Saumur.

Elie-Ernest Hétreau, charpentier, et Martha Guintraud, sans profession, tous deux de Saumur. Louis-Frédéric Couet, employé de commerce, et Anne Espinasse, chapeletière, tous deux de Saumur.

Louis Delaigue, cavalier de manège, et Marie-Delphine Petitjean, domestique, tous deux de Saumur.

## OUVERTURE DE LA SAISON THÉÂTRALE

Première représentation de la saison, au Grand-Théâtre d'Angers, samedi prochain 6 octobre. On donnera le *Barbier de Séville*.

Dimanche, 7, les *Mousquetaires de la Reine*.

Au Cirque-Théâtre, dimanche 7 octobre, le grand drame, la *Closerie des Genêts*.

A Saumur, lundi 8 octobre, probablement le *Barbier de Séville*.

ANGERS. — Mort de M. Godin. — M. Godin, président du Tribunal civil d'Angers, vient de mourir à sa propriété de Chamboureau, commune de Savennières.

Ancien avoué à Angers. M. Godin a été nommé successivement vice-président du Conseil de préfecture de Maine-et-Loire, puis conseiller à la Cour d'appel d'Angers et enfin Président du Tribunal civil.

M. Godin souffrait depuis longtemps d'une affection interne qui lui rendait de plus en plus pénible l'exercice de ses fonctions et qui faisait prévoir un dénouement fatal.

## La vente Pelouze.

La vente s'est élevée au total à 27,200 fr. C'est jeudi que les plus belles toiles ont été adjudgées; les enchères n'ont pas monté à un bien haut chiffre, tant s'en faut. D'abord il était venu peu d'amateurs de Paris; ceux du département et des environs n'ont presque rien acheté. Les principaux acquéreurs sont le prince Stirbey, de Paris, et M. Girard-Bouvet, de Saumur.

Quelques toiles ont été vendues bien au-dessous de leur valeur à dire d'experts.

Ainsi, le grand paysage de Ruysdaël, qui était certainement le morceau capital de la vente, et que M. Wilson avait autrefois refusé de laisser mettre en vente au prix de 6,000 fr. a été adjugé à M. Piton, greffier du Conseil de prud'hommes de Tours, pour 730 fr. Le prince Stirbey a pu avoir la *Gabrielle d'Estrées* pour 690 francs. Le *Louis XIV* de Van der Meulen, n'a pas dépassé 725 francs, et a été adjugé à M. Girard-Bouvet.

Parmi les toiles dont l'adjudication a dépassé 500 fr. nous citerons les petits portraits de M. de Saint-André et de M. de Brissac, adjugés à MM. Palustre et Piton, chacun pour 505 fr.

Les bibelots se sont assez bien vendus. L'écritoire de Louise de Vaudemont a été acquise par M. Girard-Bouvet pour 510 fr. Le n° 74, un petit coffret italien avec camées, miniatures et plaques en lapis-lazuli a atteint 400 fr., un reliquaire italien a été vendu 850 fr.; il est vrai que cette pièce est une merveille.

Une merveille encore, c'est le miroir garni de pierreries, que M<sup>me</sup> Pelouze avait payé 22,000 fr. et que M. Girard-Bouvet a acheté pour 2,500 fr.; ce n'est pas le prix des perles et des pierres qui forment la guirlande de fleurs.

Voilà donc les ornements de Chenonceaux qui ont commencé à être dispersés aux quatre vents de l'enchère; où s'arrêtera cette dispersion?

L'acteur et chanteur comique si connu, Berthelier, est mort samedi à Paris. Il avait 58 ans. Berthelier a obtenu des succès sans nombre. Rappelons seulement, aux Bouffes, le *Giraffier des Deux Aveugles*; à l'Opéra Comique, *Maître Pathelin*. Tout le monde connaît le *Petit ébéniste*. Berthelier a d'ailleurs composé lui-même la musique de quelques-unes de ses chansonsnettes.

## REVUE FINANCIÈRE

### HEBDOMADAIRE

Paris, 30 septembre.

Le marché a été cette semaine assez mouvementé; après d'excellents débuts, les cours ont fléchi légèrement dans les deux dernières séances. On reste, cours moyen, à 83.14 1/2 sur le 3 0/0 et à 105.72 sur le 4 1/2 0/0.

Le Crédit Foncier n'a rien perdu de sa bonne tenue et nous le retrouvons à 1,382.25. Les obligations foncières et communales ont conservé un excellent courant d'affaires. Ces valeurs de premier ordre jouissent toujours de la faveur de l'épargne et des capitalistes qui recherchent les placements sans risques et rémunérateurs.

La Société Générale fait preuve d'une grande fermeté à 490. Les Dépôts et Comptes courants s'avancent à 608. Le Conseil d'administration a fixé à 7.50 (par action libérée de 125) l'acompte à distribuer pour le premier semestre de 1888.

L'action se capitalise ainsi à 6 1/2 0/0. Les obligations des Immeubles de France sont à 386.25. C'est là l'un des plus avantageux placements que l'épargne puisse choisir, à raison de la plus-value considérable — plus de 600 fr. — que le remboursement, par voie de tirage au sort, fournira certainement à chaque titre.

On remarque de bons achats sur l'obligation libérée de Porto-Rico à 298.50. Il y a, en effet, un arbitrage tout indiqué entre cette valeur et les obligations des autres compagnies de Chemins de fer espagnols qui sont à des cours plus élevés et n'ont point la garantie de l'Etat.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest de l'Espagne, constituée au capital de 22 millions entièrement versés et concessionnaire d'une ligne de 350 kilomètres allant d'Astorga à Plasencia, émet 64,000 obligations de 500 fr. 4 0/0, de première hypothèque.

L'intérêt qui s'attache à la construction des Chemins de fer de l'Ouest de l'Espagne est si considérable pour l'Etat, pour les provinces traversées et pour la Compagnie Royale des chemins de fer Portugais, que la Compagnie a obtenu de ces trois côtés un concours efficace, sous des formes diverses.

Les 64,000 obligations seront remboursables à 500 fr., en 99 ans; elles rapportent 20 fr. d'intérêt annuel, exempts de tout impôt en France et en Espagne, et payables par semestre, en janvier et juillet.

Le prix d'émission est fixé à 412 fr.: il s'abaisse à 400 fr. pour les obligations libérées. Le placement ressort ainsi à 5 0/0 net, avec une prime de remboursement de 25 0/0 du capital déboursé.

On annonce pour le 6 octobre une émission de 30,000 obligations de 500 fr. du Gouvernement de Catamarca (République Argentine). Le prix d'émission est de 473.75 (soit net de 472.50) et l'intérêt annuel de 30 fr. Cette affaire présente les mêmes avantages et offre les mêmes garanties morales et matérielles que les précédents emprunts de Mendoza et de Cordoba dont on n'a pas oublié le récent succès.

Le Panama cote 288. La Banque de Paris se traite à 877.50. La Compagnie Transatlantique est solidement tenue à 546.25.

Les Comet se traitent à 17 fr. et clôturent aux environs de 20 fr., les Comet Smelting Works ont des transactions entre 75 et 80 fr.

En vue du tirage exceptionnel de Panama, La « Petite Bourse directe », rue de la Bourse, à Paris, vend au cours du jour et jusqu'au 10 octobre, en vue du tirage exceptionnel de Panama, des titres de cette société qu'elle s'engage dès maintenant à racheter à 10 fr. au-dessous du prix de vente. Les acheteurs bénéficient donc des chances de lots en envoyant soit le montant du titre, soit la différence de 10 fr.

Les Chemins de fer Economiques sont fermes à 361.50.

## ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX, Successeur.

## TOMATES NOUVELLES DE PROVENCE

En boîtes et en flacons, depuis 0 fr. 30 centimes.

Cette conserve de tomates ne diffère en rien comme qualité avec la tomate fraîchement cueillie.

Librairie ABEL PILON, rue de Flandre, 83, PARIS

A. LE VASSEUR & C<sup>o</sup>, Éditeurs

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française;

de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Baux-Fortes, Gravures en Couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

FRANC D'ACQUISITION.

ESCOMPTE au COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

PAUL GODRT, propriétaire-gérant.

Etude de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

Occasion exceptionnelle

A LOUER DE SUITE

POUR CAUSE DE DÉPART  
LE CHATEAU  
DE LA

CRESILLONNIÈRE

Près la station de Varennes-sur-Loire,  
à 15 kil. de Saumur,

Commune de Brain-sur-Allonnes.

MAISON de maître en bon état,  
grandes écuries et remises, très belle  
cave voûtée.

Jardins anglais et potager  
bien planté d'arbres fruitiers  
en très bon rapport.

Très beau pays de chasse

S'adresser à M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à  
Brain-sur-Allonnes.

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1889,

UNE

MAISON D'HABITATION

Située rue de l'Abreuvoir,  
Occupée actuellement par M. SPRECHER, distillateur  
Avec vastes Magasins, Caves,  
Remises et Écuries.

S'adresser à M. GIRARD, expert à  
Saumur, rue Dacier, n<sup>o</sup> 28.

Etude de M<sup>e</sup> GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A VENDRE

A L'AMIABLE

UNE PROPRIÉTÉ

Avec maison d'exploitation

Située à la Tonnoir, commune de la  
Breille, touchant au couchant l'étang  
du Bellay, affluée en bois taillis, oseraies,  
vignes, sapinières et landes.

Le tout formant un seul ensemble  
et d'une contenance totale de 10 hec-  
tares.

Rendez-vous de chasse splendide.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue  
Dacier, n<sup>o</sup> 28.

TRES VASTE MAISON

A LOUER

PRÉSENTMENT

7, Place Dupetit-Thouars, à  
Saumur.

Convientrait pour un hôtel ou  
maison de commerce de gros.

S'adresser à MM. NEVEU et HATTAT,  
place du Roi-René.

A Vendre ou à Louer

MAISON

Faisant l'angle du quai de Limoges  
et de la rue du Grand-Noyer.

S'adresser à M. REDON, buraliste  
voisin.

A VENDRE OU A LOUER

PRÉSENTMENT

Pour cause de départ

UNE PROPRIÉTÉ

Sise au Bas-Bagneux, près  
Saumur,

COMPRENANT

Maison d'Habitation

AVEC BEAU JARDIN

Sur le Thouet.

S'adresser, pour traiter : à M<sup>e</sup> BRAC,  
notaire à Saumur, place de la Bilange,  
27, ou à M. TAVEAU-NICOLAS,  
expert au Pont-Foucharde, et, pour  
visiter les lieux, à M. ARMINOT, pro-  
priétaire.

VICHY

Administration - Paris, 8, Boulevard Montmartre

PASTILLES DIGESTIVES fabriquées à Vichy  
avec les Sels extraits des Eaux. Elles sont pré-  
crites contre les digestions difficiles.

SELS de VICHY pour BAINS. - Un Rouleau  
pour un Bain.

SUCRE D'ORGE DE VICHY. - Bonbon digestif.

Pour éviter les contrefaçons, exiger sur tous  
les produits les marques de

LA COMPAGNIE

Dépôt chez tous les marchands d'Eaux  
minérales, droguistes et pharmaciens.

Guérisseur de la GOUTTE, du RHUMATISME  
de la GRAVELLE et de la SCIATIQUE par le  
VIN DUFLOT

Guide du traitement env. F.  
Paris, 30, r. Trévise n<sup>o</sup> 4 fr.

« Depuis que j'ai du Vin Duflot ma  
situation s'est absolument transformée. Je  
souffrais cruellement du froid et de l'hu-  
midité, qui réveillaient mes douleurs : au-  
jourd'hui je puis aller et venir sans tenir  
compte du temps ».

L. ROUËDE, ANCIEN SOUS-PRÉFET,  
19, rue Saint-Rome, Toulouse

SUCRE DE CANNE POUR VENDANGES

Entrepoteaire : COURTET, rue Daille, Saumur

35 FRANCS LES 50 KILOS

Couronnes Funéraires en tous Genres

SPECIALITÉ DE BIJOUTERIE POUR DEUIL

ANCIENNE MAISON COPIT

COCHET-CHAILLOUX

Successeur

20, rue du Portail-Louis, - SAUMUR

Fleurs Artificielles et Plantes d'Appartement

Statuettes, Christs, Bénitiers, Scapulaires, Imagerie,  
Chapelets, Croix et Médailles, Yeux en émail, Maroquinerie, etc.

ASSORTIMENT DE PERLES EN TOUS GENRES

Articles spéciaux pour MM. les Ecclésiastiques.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAVEAU

8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle  
trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus  
en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris).

Locations, échanges, accords, réparations, musique et  
partitions aux conditions les plus avantageuses.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.



Coffre-Fort Incombustible et Incrochetable

DE

B. HAFFNER AÎNÉ, DE PARIS

Fournisseur des Chemins de fer de l'État, du Ministère des Postes et Télégraphes,  
des principales Banques et Administrations. - Médaille à toutes les Expositions.

Coffres tout fer à doubles parois. - Matières réfractaires. - Combinaisons invisibles.

Seul dépôt à Saumur et pour le département de Maine-et-Loire :

Imprimerie PAUL GODET, Saumur, 4, place du Marché-Noir.

En dehors du dépôt, un album en chromo-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT

PARIS - SAUMUR - BORDEAUX

STATIONS	Mixte		Expr.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Paris . . . . .			7 25		12 50	7 55
Chartres . . . . .	6 1		9 6	9 33	2 53	9 44
Chât.-d-Loir . . . . .			12 10	1 52	6 34	12 28
Noyant-Méon . . . . .			12 54	3 9	7 36	1 13
Linières-Bou . . . . .				3 21	7 47	
Vernantes . . . . .				3 36	7 59	6 13
Blou . . . . .				3 48	8 11	6 23
Vivry . . . . .				3 59	8 20	6 31
SAUMUR						
(Ori.) (arr.) . . . . .			1 29	4 10	8 30	1 48
(départ.) . . . . .			1 36	4 16	8 34	1 54
Nantilly (arr.) . . . . .				4 24	8 41	
SAUMUR						
(Etat) (arr.) . . . . .				4 36	8 51	7 11
(départ.) . . . . .				4 43	9 00	6 50
Nantilly (départ.) . . . . .				4 25	8 43	7 3
Chacé-Varr. . . . .				4 31	8 49	7 9
Brézé s.-Cyr. . . . .				4 39	8 56	7 17
Montreuil . . . . .				4 47	9 04	7 25
Thouars . . . . .				4 55	9 12	7 33
Niort . . . . .				5 03	9 20	7 41
Saintes . . . . .				5 11	9 28	7 49
Bordeaux . . . . .				5 19	9 36	7 57

BORDEAUX - SAUMUR - PARIS

STATIONS	Mixte		Expr.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Bordeaux . . . . .				5 13		8 20
Saintes . . . . .				7 15	8 48	11 39
Niort . . . . .				9 32	10 20	11 59
Thouars . . . . .				12 14	12 32	1 30
Montreuil . . . . .				3 30	4 15	5 30
Brézé s.-Cyr. . . . .				2 03	4 55	9 06
Chacé-Varr. . . . .				2 38	5 18	9 41
Nantilly (arr.) . . . . .				2 46	5 22	9 49
SAUMUR				2 51	5 31	9 55
(Etat) (arr.) . . . . .						
(départ.) . . . . .				3 02	5 42	10 03
Nantilly (départ.) . . . . .				7 25	11 25	2 41
SAUMUR				7 38	11 38	2 53
(Ori.) (arr.) . . . . .						
(départ.) . . . . .				7 47	11 44	1 29
Vivry . . . . .				7 57	11 54	1 37
Blou . . . . .				8 10	12 09	1 57
Vernantes . . . . .				8 19	12 18	2 06
Linières-Bou . . . . .				8 32	12 33	2 19
Noyant-Méon . . . . .				8 45	12 46	2 31
Chât.-d-Loir . . . . .				8 59	1 21	4 04
Chartres . . . . .				10 7	2 15	5 09
Paris . . . . .				2 50	5 51	9 37

LIGNE D'ORLÉANS

STATIONS	Directe		Expr.		Omn.	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Nantes . . . . .	11 55		6 10	8 40	12 07	3 10
Angers . . . . .	2 19	6 30	8 44	11 19	2 57	5 35
La Ménitrie . . . . .		2 52	7 10	9 09	11 38	3 42
Les Rosiers . . . . .		7 19	9 17	12 07	3 52	6 25
St-Clement . . . . .		7 26		12 13	3 59	6 32
St-Martin . . . . .		7 33		12 21	4 07	6 39
Saumur (a) . . . . .		3 22	7 46	9 33	12 34	4 30
(départ.) . . . . .		3 27	7 52	9 37	12 38	4 31
Varennes . . . . .		8 05	9 48	12 51	4 45	7 13
Port-Boulet . . . . .		3 52	8 20	9 57	1 08	5 01
Langeais . . . . .		4 26	8 59	10 19	1 40	5 46
Tours . . . . .		5 05	9 42	11 05	2 23	6 35
Paris . . . . .		10 39	3 06	8 30	11 51	5 11

STATIONS	Expr.		Omn.		Directe	
	soir	matin	soir	matin	matin	soir
Paris . . . . .	8 35	9 40	11 25	12 45	10 40	6 25
Tours . . . . .	1 23	5 1	7 15	11 35	2 03	5 25
Langeais . . . . .	2 13	5 43	8 3	12 13	2 49	6 08
Port-Boulet . . . . .	2 38	6 20	8 39	12 40	3 09	6 34
Varennes . . . . .		6 32	8 51	12 57	3 24	6 49
Saumur (a) . . . . .		2 57	6 45	9 04	1 08	5 24
(départ.) . . . . .		3 03	6 52	9 12	1 13	5 29
St-Martin . . . . .		7 06	9 26	1 25		7 34
St-Clement . . . . .		7 13	9 33	1 31		7 41
Les Rosiers . . . . .		7 21	9 41	1 38		7 48
La Ménitrie . . . . .		3 28	7 33	9 52	1 48	8 10
Angers . . . . .		3 57	8 21	10 41	2 30	8 34
Nantes . . . . .		5 55	1 51	5 38	6 04	11 06

SAUMUR - LA FLECHE

STATIONS	matin		soir	
	matin	soir	matin	soir
Saumur . . . . .	5 30	1 18	7 20	3 10
Vivry . . . . .	5 43	1 37	7 33	3 23
Longué . . . . .	5 56	1 58	7 48	3 38
Jumelles . . . . .	6 08	2 20	8 01	3 53
Baugé . . . . .	6 23	2 46	8 19	4 10
Clefs . . . . .	6 40	3 14	8 38	4 29
La Flèche . . . . .	6 54	3 32	8 52	4 45

SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON

STATIONS	Mixte			STATIONS	Omn.		
	matin	soir	soir		matin	soir	soir
Saumur . . . . .	7 53	9 27	4 31	Chinon . . . . .	7 43	4 34	9 5
Port-Boulet . . . . .	8 40	12 12	6 50	Port-Boulet . . . . .	8 10	4 56	9 45
Chinon . . . . .	9 04	12 50	7 14	Saumur . . . . .	9 04	7 06	10 36

SAUMUR - BOURGUEIL

STATIONS	Omn.			STATIONS	Omn.		
	matin	soir	soir		matin	soir	soir
Saumur . . . . .	7 46	12 48	4 31	Bourgueil . . . . .	8 20	12 18	4 55
Port-Boulet . . . . .	8 56	3 10	6 48	Port-Boulet . . . . .	8 30	12 30	5 05
Bourgueil . . . . .	9 07	3 23	7 1	Saumur . . . . .	9 04	1 08	7 06

POITIERS MONTREUIL DOUÉ ANGERS

STATIONS	Mixte		Omn.		Mixte	
	matin	soir	soir	soir	soir	soir
Poitiers . . . . .	6 5	6 45	12 50		6 15	
Moncontour . . . . .	7 41	15 43	2 27			